

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 mai 1765

**Expéditeur(s) : Voltaire**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 27 mai 1765, 1765-05-27

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/436>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai eu l'honneur de voir M. de Valbelle...

RésuméA vu Valbelle. Clairaut : sa mort, sa pension à l'Acad. sc. Si Mlle Clairon vient consulter Tronchin, Volt. devra faire rebâtir son théâtre.

Date restituée27 mai [1765]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire65.42

Identifiant1336

NumPappas611

### Présentation

Sous-titre611

Date1765-05-27

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Kehl LXVIII, p. 363. Best. D12617. Pléiade VIII, p. 69-70

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr., « Genève »

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Besterman D12617 pp. 107-108  
27 mai [1765] Voltaire à D'Alembert

0611  
• 1336

LETTER D12615

May 1765

avoir l'insolence de préférer la morale à la théologie, et de goûter par là l'esprit des jeunes gens. Remercions Dieu qui nous en a délivré; et aimez moi toujours un peu.

V.

[address:] à Monsieur / Monsieur Le ministre Bertrand, / membre de plusieurs académies et\* / à Berne /

MANUSCRIPTS 1. O\* (Warsaw: A).

COMMENTARY

EDITIONS 1. *Lettres inédites* (1818), p. 155.

<sup>1</sup> Bazin-Voltaire.

D12616. Voltaire to Marie Jeanne Pajot de Vaux

25<sup>e</sup> May 1765 à Ferney

Vous voulez donc, madame, que je prenne la liberté de vous appeller pâté; de tout mon cœur, assurément; ces petites familiarités que vous me permettez me rendent votre amitié bien précieuse. Non, ce n'est point pour François que j'aime Pâté, mais c'est pour Pâté que j'aime François. Il me semble que je le vois gros et gras; il est bien fait, il a l'air noble et gracieux; il ressemble à son père et à sa mère. En un mot, il y a quatre personnes dans la maison que je voudrais bien embrasser.

Je n'ai plus de santé depuis que vous nous avez quitté. Plus de pâté, plus de théâtre. Je ne veux pas renoncer à l'espérance de venir me ranimer auprès de vous, c'est une de mes plus grandes consolations. Soiez bien persuadée de la tendre et respectueuse amitié de Papa.

[address:] à Madame / Madame De Vaulx, maîtresse des / comptes / à Lons-  
Le Saunier / Franche Comté /

MANUSCRIPTS 1. O\* 1 GENEVE (Ferney).  
— Saint-Aubin sale (Paris 25 mars 1879),  
p. 53, in no. 149.

D12617. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

A Genève, 27 de mai [1765]

J'ai eu l'honneur de voir m. de Valbelle, mon cher Archimède; il est bien aimable, comme vous dites. Je ne savais point que l'autre Archimède-Clairaut fût gourmand et que des indigestions l'eussent tué; ce n'est point ainsi que doit mourir un philosophe. Sa pension vous est dévolue de droit. Peut-être

• 1336  
P 0611

May 1765

LETTER D12617

avez vous quelques ennemis qui vous ont desservi; je n'en suis point du tout surpris. J'ai des ennemis aussi, moi qui ne vous vaud pas. On m'a dit que l'Académie des sciences, en corps, demande cette pension pour vous; c'est une démarche qui vous honore autant que vos confrères. Vous me ferez grand plaisir de m'en apprendre le succès, soit par un petit mot de votre main, soit par notre digne ami.

On m'a fait accroire que mademoiselle Clairon pourrait venir consulter Tronchin; en ce cas, il faudra que je fasse rebâtir mon théâtre; mais je suis devenu si vieux, que je ne peux plus même jouer les rôles de vieillard. D'ailleurs les tracasseries qu'on me fait continuellement m'ont rendu la voix rauque:

*Lupi Marim videre priores<sup>2</sup>.*

Je crois que, si Clairaut est allé voir Newton, j'irai bientôt faire très humblement ma cour à Milton. En attendant, je vous embrasse de tout mon cœur.

EDITIONS 1. Kehl lxviii.365.

COMMENTARY

<sup>1</sup> Clairault died 17 May 1765.

<sup>2</sup> Virgil, *Eclogues*, ix.54.

*D12618. Voltaire to Etienne Noël Damilaville*

27<sup>e</sup> May 1765 à Genève

J'affligerai votre belle âme en vous disant, mon cher ami, que nous ne pourons pas avoir sitôt l'arrêt de Toulouse. Je supplie en attendant le défenseur de l'innocence, de tenir toujours son mémoire tout prêt. Il y a trois ans que cette famille est dans les larmes. On a essuïé celles des Calas, c'est à présent le tour des Sirven. Ces horreurs sont d'autant plus effraiantes qu'elles se passent dans un siècle plus éclairé. C'est un affreux contraste avec la douceur de nos mœurs. Voilà le funeste effet du système de l'intolérance. Il y a encor de la barbarie dans les provinces. Je ne plains plus les Calas après le jugement des maîtres des requêtes, et après les bienfaits du Roi, mais les Sirven sont bien à plaindre. Je les recommande plus que jamais aux bontés de M<sup>r</sup> de Beaumont.

Après vous avoir parlé des malheurs d'autrui, il faut que votre amitié me permette encor de parler de mes peines.

Je lisais ce matin un livre anglais dans lequel se trouve la substance de plus de vingt chapitres du dictionnaire philosophique, que l'ignorance et la calomnie m'ont si grossièrement imputé, et pour comble de bêtise, il y a dans d'autres chapitres des phrases entières prises de moi mot pour mot. Je